

SOCIAL

Tambacounda :
des vivres aux victimes de
l'incendie de Sourouyel

P. 2



ÉCONOMIE

Focus sur le potentiel
économique des îles de la
Basse-Casamance

P. 4



PATRIMOINE

Vers des mesures
conservatoires pour sauver
l'île de Gorée

P. 6



TAÏBA-NIASSENE

PLONGÉE DANS LA FERVEUR DU GAMOU ANNUEL

LIRE
PAGE 3

Des fidèles et autres disciples de la Faydatou Tidjania venus de différentes contrées du Sénégal et de la diaspora ont commémoré l'anniversaire de la naissance de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass dit Baye, samedi, à Taïba Niassène, cité religieuse de la région de Kaolack (centre). Toute la journée, ils ont investi la maison natale de Baye Niass, pour s'y recueillir, prier et méditer, dans une grande ferveur religieuse ambiance faite de ferveur et de spiritualité.



FOOTBALL / COUPE CAF : BATTUE PAR L'USM ALGER, L'ASC LES JARAAF DE DAKAR SORT DE LA COMPÉTITION

Dakar – L'ASC les Jaraaf de Dakar, battue (0-2), dimanche par l'USM Alger, voit son parcours en Coupe de la Confédération africaine de football (CAF). Le club dakarois avait besoin d'un point pour terminer à la deuxième place de la poule C.

L'ASC les Jaraaf a concédé les deux buts, res-

pectivement à la 81^e minute et dans le temps additionnel. Cette défaite permet à l'ASEC Mimosas d'Abidjan de se qualifier pour la suite de la compétition après sa large victoire (4-0) à domicile face à Orapa United. Les Dakarois n'ont pas réussi à dépasser la phase de poules d'une compétition africaine depuis 2021.

SOCIAL

■ Par Abdoulaye Diallo

Tambacounda – Le directeur général de la Maison de la presse, Sambou Biagui, a offert samedi des kits alimentaires et des vêtements aux sinistrés de Sourouyel, un village de la région de Tambacounda (centre) où une vingtaine de concessions ont été emportées il y a quelques jours par un incendie.

« C'est véritablement très dur ce qui est arrivé à Sourouyel, qui est un village du département de Tambacounda », dans la commune de Nettéboulou, a déclaré M. Biagui lors de la remise du don qu'il a apporté et qui comprend des vivres (riz, huile, savon) et des vêtements.

Les sinistrés de ce village « traversent des moments très difficiles après cet incendie. En tant que responsable [politique] dans ce département, même si je n'étais pas directeur général, mon devoir s'est d'exprimer ma solidarité à l'endroit de la population de Sourouyel », a dit le DG de la Maison de la presse. « En tant que responsable [politique] dans ce département, mon devoir est de soutenir et d'appuyer cette population de Sourouyel », a ajouté Sambou Biagui.

Daouda Sow, représentant le chef de village de Sourouyel, a salué cet élan de solidarité du directeur de la Maison de la presse. « Votre présence ici est un signe

TAMBACOUNDA : LE DG DE LA MAISON DE LA PRESSE REMET DES VIVRES AUX SINISTRÉS DE SOUROUYEL



évident de votre bonne volonté. Nous sommes très contents de recevoir ce don car c'est dans les moments difficiles qu'on voit les gens qui pensent à nous », a-t-il salué.

Revenant sur le bilan de l'incendie, Daouda Sow a précisé vingt et une maisons au total ont été emportées par les feux, sans compter les récoltes perdues. « Nous avons subi des pertes importantes, au total 21 maisons ont été totalement calcinées et 7 autres touchées, donc dans les 21 maisons, rien n'est sorti. Les pertes sont énormes, toutes les récoltes ont été emportées dans l'incen-

die », a-t-il insisté. Le représentant du chef de village a par ailleurs plaidé pour un règlement définitif de la question de l'approvisionnement en eau potable. Il a également demandé le lotissement du village. « Nous avons un problème d'eau. Nous avons certes un forage mais il ne fonctionnait pas quand l'incendie s'est déclaré, c'est d'ailleurs ce qui augmenté l'ampleur des dégâts », a-t-il signalé. « Nous demandons à l'Etat de nous aider à gérer notre forage mais aussi à aménager notre village en lotissements pour que nous puissions avoir de l'espace », a plaidé Daouda Sow. ■

AGRICULTURE

DES SEMENCES DE RIZ OFFERTES À 200 PRODUCTEURS DE LA COMMUNE DE MATAM VICTIMES DES RÉCENTES INONDATIONS

■ Par Amadou Thiam

Matam – Deux cents producteurs de riz de la commune de Matam et du village de Tiguéré Ciré (nord), victimes des inondations causées par le débordement du fleuve Sénégal, ont reçu, vendredi, des semences du Projet de résilience et de développement communautaire de la vallée du fleuve Sénégal (PRDC-VFS).

Les semences offertes à ces riziculteurs membres de cinq groupements d'intérêt économique leur permettront d'entamer la campagne de contre-saison de production de riz.

« Ces producteurs ont été victimes des inondations. Ils ont tous décidé d'entamer la campagne de contre-saison sèche. L'aide fournie par le PRDC-VFS arrive au bon moment », a dit Mamadou Lamine Diallo, le chef de la division chargée de la production et de l'entrepreneuriat rural à la délégation régionale de la Société d'aménagement et d'exploitation des terres du delta du fleuve Sénégal et de la Falémé (SAED).

Le don comprend 480 kilos de semences de riz, 750 kilos d'urée, 40 litres de pesticides et d'herbicides, ainsi que d'autres produits, a-t-il détaillé lors de la remise des intrants aux bénéficiaires. Mamadou Lamine Diallo, s'exprimant au nom du délégué régional de la SAED lors de



la distribution des semences, affirme que les bénéficiaires ont pris l'engagement d'entamer la nouvelle campagne de production.

Selon Al Hassane Kane, le responsable du suivi et de l'évaluation du PRDC-VFS, ce projet régional doté d'un financement de 1 milliard de francs CFA concerne quarante-quatre communes des régions de Matam et Saint-Louis (nord), ainsi que du département de Bakel (est).

Quinze communes de la région de Matam bénéficient du Projet de résilience et de développement communautaire de la vallée du fleuve Sénégal, selon M. Kane. ■

SOCIÉTÉ NATIONALE AGENCE DE PRESSE SÉNÉGALAISE (APS)

ADRESSE :
Maison de la presse,
Rue 5 x Corniche ouest
Médina (Dakar)

DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Momar Diong

DIRECTEUR DE L'INFORMATION
ET DES CONTENUS :
Amadou Samba Gaye

CHEF DE SERVICE :
Aboubacar Demba Cissokho

PHOTOGRAPHES :
Pape Demba Guèye
Dieylani Seydi
Aliou Sylla

MONTAGE / INFOGRAPHIE :
Essa Seck

SERVICE COMMERCIALE :
Yaye Fatou Ndiaye
Infoline : 77 280 96 96 - 77 280 95 95



SOCIÉTÉ

■ Par Assane Dème

Taïba Niassène (kaolack) – Des fidèles et autres disciples de la Faydatou Tidjania venus de différentes contrées du Sénégal et de la diaspora ont commémoré l'anniversaire de la naissance de Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass dit Baye, samedi, à Taïba Niassène, cité religieuse de la région de Kaolack (centre).

Toute la journée, les fidèles venus célébrer ce gamou annuel ont investi la maison natale de Baye Niass, pour s'y recueillir, prier et méditer, dans une grande ferveur religieuse ambiance faite de ferveur et de spiritualité.

Dans cette concession mêlant tradition et modernité, les va-et-vient incessants des fidèles, pieds nus ou chaussures à la main, étaient ponctués de séances de zikr.

La chambre de Mame Astou Diankha (vers 1800-1937), mère de Cheikh Ibrahima Niass, en particulier, est pris d'assaut par de nombreux fidèles.

Téléphone en mode selfie, Maïmouna, la trentaine, teint clair, ne pouvait manquer pour rien au monde cet événement.

« Je suis venue par reconnaissance envers Baye Niass, car il a beaucoup fait pour moi. C'est pourquoi, malgré les difficultés économiques, je me suis débrouillée, quitte à m'endetter, pour venir en ce haut lieu de recueillement et de prières », confie la jeune femme, vêtue de blanc, avant de faire remarquer que l'affluence est plus importante que les années précédentes.

« Les vœux de tout le monde seront exaucés »

Non loin d'elle, une autre dame, assise près de la chambre de Baye Niass, héritée de son père El Hadji Abdoulaye Niass, témoigne de la même ferveur pour Cheikh Al Islam El Hadji Ibrahima Niass.

« Mon amour pour Baye me pousse à venir célébrer le Gamou qui lui est dédié et faire ma ziara », déclare Mama Diassé, une sexagénaire originaire de Passy, dans le département de Foundiougne (Fatick).

« Je suis très émue, d'autant plus que le nombre de fidèles ne cesse d'augmenter d'année en année », ajoute-t-elle, le visage marqué par la fatigue, qui contraste avec son boubou d'un blanc immaculé.

Alpha, un jeune homme natif de Kaffrine, assiste pour la première fois au Gamou annuel de Taïba Niassène. Il ne le regrette pas, se disant confiant que tous ses vœux, comme « ceux de tout le monde, seront exaucés à partir d'ici ».

Dans l'arrière-cour de la maison, la chambre de Mame Astou Diankha a été aménagée pour servir de lieu de recueillement. Selon les fidèles rencontrés, c'est là que Cheikh Ibrahima Niass serait né, sous un baobab qui n'a pas résisté au poids des années.

Au-delà de la ferveur religieuse du moment, Ndiébel Ndiaye, fils d'un chef religieux à Médina Baye, espère que l'enseignement de Baye Niass, à travers sa vie et son œuvre, servira de référence à la jeunesse pour la préserver de la dégradation des mœurs.

« Il est crucial de s'inspirer de Baye Niass »

« Les jeunes sont une catégorie très importante au Sénégal et dans la Fayda, et j'espère que si l'on suit les pas de Cheikh Ibrahima (Baye Niass), notre pays pourra être

RELIGION : PLONGÉE DANS LA FERVEUR DU GAMOU ANNUEL DE TAÏBA NIASSÈNE



fier de sa jeunesse », souligne ce jeune homme, la vingtaine, avant de se diriger vers d'autres activités inscrites dans le cadre de cet événement religieux.

L'émotion est palpable chez Adama Ndiaye, un homme de taille moyenne, au teint clair et à la barbe soigneusement taillée. Cet originaire de Mboulème, dans le département de Guinguiné, rappelle que le sens de la « ziara » qu'il effectue est de réaffirmer son ancrage dans la Fayda, dont Baye Niass est le détenteur.

Tout comme Ndiébel, Adama Ndiaye, un instituteur, soutient qu'à l'heure où le souverainisme enregistre

des percées partout en Afrique, il est « crucial » de s'inspirer de Baye Niass pour développer la solidarité et le panafricanisme.

Amoureux de Taïba Niassène, ce père de famille, dont l'épouse est originaire de cette cité religieuse, affirme être en phase avec la décision du khalife de la Faydatou Tidjania, Cheikh Mouhamadou Mahi Ibrahima Niass, de décaler le Gamou jusqu'au week-end, afin de permettre aux fidèles de venir sans contrainte. « En tant qu'enseignant, cette décision est à saluer, car elle nous permet de venir sans pression pour célébrer notre guide », a déclaré M. Ndiaye, très enthousiaste. ■

ÉCONOMIE

■ Par Modou Fall

Kouba (Kafountine) – **Le maire de la commune de Kafountine (sud), David Diatta, a plaidé, dimanche, pour la valorisation du potentiel économique des îles de la Basse-Casamance, correspondant aux départements de Bignona, Oussouye et Ziguinchor, une zone comptant de nombreux bras de mer.**

« Le potentiel économique des îles de la Basse-Casamance, dans tous ses aspects, a besoin d'être valorisé pour que nous réalisons cette volonté des autorités publiques dans le cadre de la valorisation de nos ressources », a déclaré l'édile, lors d'une cérémonie de remise des clés de l'école élémentaire de Kouba, une île de la commune de Kafountine.

Cet établissement a été entièrement réhabilitée par l'opérateur téléphonique Yas Sénégal, anciennement Free Sénégal, dans le cadre de la Responsabilité sociale d'entreprise (RSE).

« Il n'y a plus de raison à ce que les gens aient des inquiétudes pour venir dans ces îles de la Basse-Casamance où il y a une paix et où il fait très bon vivre », a dit David Diatta, insistant sur les « opportunités énormes » de cette zone en matière de tourisme et sur le plan économique et culturel. « La réhabilitation de l'école

PLAIDOYER POUR LA VALORISATION DU POTENTIEL ÉCONOMIQUE DES ÎLES DE LA BASSE-CASAMANCE



de Kouba donne la chance à ses élèves de pousser et persévérer [dans les études] pour devenir des hommes et des femmes qui vont servir le Sénégal », a souligné M. Diatta. Il a rappelé que la commune de Kafountine compte au total 28 écoles pour un effectif de 7600 élèves, soit 3592 filles et 3452 garçons.

« Nous avons dénombré, pour cette année 2025, 35 salles de classe en abris provisoires, 36 salles en état de délabrement très avancé, 19 écoles sans mur de clôture, un besoin de 663 tables bancs, 16 écoles sans bloc

administratif, 17 écoles qui n'ont pas de point d'eau », a-t-il signalé. Pour l'inspecteur de l'éducation et de la formation (IEF) de Bignona 2, Jean Jacques Diadiou, « la réhabilitation de l'école élémentaire de Kouba peut contribuer à augmenter la qualité de l'éducation prodiguée aux élèves de ce village ». « Nous travaillons dans des conditions extrêmement difficiles ces cinq dernières années », a déclaré le directeur de l'école de Kouba, Sékou Diatta, avant de formuler le souhait de voir son établissement doté d'une salle informatique. ■

PECHE : LE NON-RENOUVELLEMENT DES ACCORDS DE PÊCHE, UN REMÈDE CONTRE LA CHERTÉ DES PRODUITS HALIEUTIQUES, SELON UN OFFICIEL

■ Par Assane Dème

Kaolack – **Le non-renouvellement des accords de pêche liant le Sénégal à l'Union européenne offre l'opportunité de créer des unités de transformation qui permettraient de pallier la cherté des produits halieutiques, a souligné, samedi, l'adjoint au gouverneur de la région de Kaolack chargé du développement, Mamadou Habib Camara.**

L'autorité administrative considère qu'avec le non-renouvellement des accords de pêche liant le Sénégal avec les pays membres de l'UE, il est possible de mettre un terme à la cherté du prix des produits halieutiques, en créant des unités de transformation devant permettre de créer de la richesse et des emplois.

Il recevait les membres de la Coalition nationale pour une pêche durable (CONAPED), venus lui remettre un mémorandum, dans le cadre d'une campagne pour la promotion d'une pêche responsable et durable au bénéfice des populations sénégalaises.

Les membres de la CONAPED se sont ensuite rendus au marché central au poisson de Kaolack, pour discuter avec les acteurs sur les tenants et les aboutissants de leur caravane démarrée le 12 janvier dernier et qui se poursuivra jusqu'au 23 de ce mois à travers les zones de pêche du Sénégal.

Ils comptent de cette manière parler directement avec les acteurs, de Saint-Louis (nord) à Kafountine (sud), et recueillir leurs avis pour enrichir davantage la charte adoptée par les plus hautes autorités du pays.

« Ensemble pour une pêche durable, gérée de manière transparente et inclusive au bénéfice des populations



sénégalaises à l'horizon 2030 », est le thème de cette caravane de la CONAPED, qui regroupe des organisations de la pêche membres de cette coalition.

Cette charte, signée par de nombreux acteurs de la société civile et les candidats à l'élection présidentielle du 24 mars 2024, préconise, entre autres engagements, le gel de l'octroi de toute nouvelle licence de pêche industrielle sur des stocks pleinement exploités et surexploités, l'appui à la mise en œuvre des mesures visant la restauration des écosystèmes dégradés et la réduction de la pollution marine.

La pêche fournit 75% de protéines animales dont a besoin la population sénégalaise, en même temps qu'elle permet à l'Etat d'engranger des recettes de plus de 250 milliards de francs CFA. « là où le pétrole ne lui apporte que trente milliards de francs CFA », a fait observer l'écologiste Mbacké Seck, membre de

la CONAPED. L'adjoint au gouverneur de Kaolack a magnifié cette initiative de la Coalition nationale pour une pêche durable, estimant que dans un contexte marqué par les effets néfastes du changement climatique qui impacte « très fortement » le secteur des pêches, organiser une telle caravane démontre que ses initiateurs ont « la claire conscience » des enjeux du secteur.

« Le gouvernement du Sénégal est prêt à vous accompagner comme à l'accoutumée, en atteste les mesures prises par les nouvelles autorités qui n'ont pas voulu renouveler les accords de pêche, parce que tenant compte des préoccupations des acteurs que vous êtes », a indiqué Mamadou Habib Kamara. La révision de la loi d'orientation agrosylvopastorale et halieutique, qui prend en compte les activités de pêche, « en est une parfaite illustration », a-t-il ajouté à l'endroit de ces acteurs de la pêche. ■

DEVELOPPEMENT

LE BURUNDI DÉCIDÉ À S'INSPIRER DU PUDC

Notto Gouye Diama - Frédéric Nimubona, directeur de cabinet adjoint du Premier ministre burundais, a assuré de la détermination de son pays à reproduire le modèle représenté à ses yeux par le Programme d'urgence de développement communautaire (PUDC), se disant impressionné par ledit programme, mis en œuvre au Sénégal depuis 2015.



Le Programme d'urgence de développement communautaire, lancé en 2015, a pu « répondre parfaitement aux besoins les plus urgentes des populations rurales », a déclaré M. Nimubona, vendredi, à la fin du séjour d'une délégation burundaise (13-17 janvier), venue s'imprégner des réalisations du PUDC.

« Nous sommes au terme de cet échange d'expériences et nous sommes extrêmement satisfaits du partage de toutes les informations », a-t-il dit, ajoutant que le PUDC « a bien réfléchi pour répondre aux besoins des populations ». « Dans chaque village où nous sommes passés, le programme a résolu les besoins les plus urgentes avec des solutions adéquates », a-t-il indiqué, se disant « très satisfait » des visites qui les ont menées dans les régions de Fatick, Kaolack, Diourbel et Thiès.

En plus des réunions de travail, les équipes du PUDC ont organisé des visites de terrain à l'intention de la délégation de fonctionnaires burundais, à travers plusieurs régions du Sénégal.

La partie burundaise a pu s'imprégner de diverses infrastructures réalisées par le PUDC, dont une unité de transformation de céréales à Dioffior, dans la région de Fatick (ouest), et un forage à Kaël, dans la région de

Diourbel (centre). Elle a pu également visiter le chantier d'un poste de santé à Niangué, dans le département de Tivaouane, et celle d'un magasin de stockage à Khondio, dans la région de Thiès.

Les fonctionnaires burundais ont également eu l'occasion de constater l'impact de l'électrification rurale à Mbanane, un village du département de Mbacké (centre). Ils ont également visité les travaux d'aménagement du tronçon reliant Ngadiaga à Bereup Ba, des localités situées dans la commune de Notto Gouye Diama. Cette piste a permis de développer les principales activités de la zone que sont le maraichage et l'arboriculture, en facilitant aux cultivateurs l'accès à leurs cultures et le transport de leurs produits. « Nous sommes impressionnés par la production maraîchère car, il ne pleut pas mais les cultivateurs ont fait en sorte d'irriguer les plantations pour avoir de bonnes récoltes », a relevé Frédéric Nimubona. Il a promis que son pays va essayer de reproduire ce modèle.

« Le Burundi regorge de rivières et de ruisseaux, et pourtant nous attendons la pluie pour cultiver; c'est pourquoi le président essaie de lutter contre ça en demandant à tous de cultiver même pendant la saison sèche », en faisant observer que « le PUDC aide les populations locales

à maximiser leurs productions agricoles pour subvenir à leurs propres besoins ». « Pour moi, c'est ça le développement », a assené le directeur de cabinet adjoint du Premier ministre burundais.

Cheikh Diop coordonnateur du PUDC, a souligné que l'objectif du PUDC est de « rééquilibrer les potentialités au niveau de chaque territoire ». « Depuis les indépendances, nous avons constaté que l'essentiel des investissements est concentré dans les centres urbains. Et c'est ce qui a motivé les autorités, jadis, à créer le PUDC en 2015 », a expliqué M. Diop.

Il a indiqué que le nouveau référentiel «Sénégal 2050», confirme ce choix des pouvoirs publics d'équilibrer davantage le développement, en dotant les zones rurales d'infrastructures et d'équipements « pour réduire les disparités ».

« Nous voulions vous montrer toutes les composantes du PUDC et vous expliquer aussi la genèse de ce programme, de la conception à l'exécution, les arrangements institutionnels, le mode de gestion, la passation de marché, la relation avec les partenaires », a-t-il expliqué en s'adressant à la délégation burundaise. ■MFD



CULTURE

« DÉEYANTE AK ÀDDUNA » DE MAYA INES TOUAM, UNE « EXPOSITION IMMERSIVE CÉLÉBRANT LE MONDE DU VIVANT »

Dakar – L'exposition individuelle « Déeyante ak àdduna » (Les murmures du vivant, en français) de l'artiste algérienne Maya Ines Touam, présentée à la galerie Manège, se veut une immersion célébrant le monde du vivant, précise son médiateur, Djibril Thiam. « C'est une exposition individuelle intitulée « Déeyante ak àdduna » pour dire les murmures du vivant de Maya Ines Touam. Elle se veut une exposition immersive célébrant le monde du vivant, dans une cohabitation parfaite entre l'homme et la nature sous toutes ses formes », a-t-il expliqué lors d'une visite organisée à l'intention de journalistes.

« Déeyante ak àdduna » s'inscrit dans le cadre de la prolongation de la nouvelle édition du parcours et des off de la Biennale de Dakar. Toutes les œuvres ont été réalisées au Sénégal, notamment à Saint-Louis, en collaboration avec les artistes locaux. Djibril Thiam signale que l'artiste franco-algérienne, qui vit à Marseille, a bénéficié d'un accompagnement du fonds dotation de la compagnie fruitière, pour faire « une résidence de deux temps en deux mois à Saint-Louis ». Il a indiqué que ce séjour a « permis de présenter ce travail réalisé en deux séries ». « D'une part les tableaux de photos montées et retouchées aux couleurs vives ; et d'autre part, des œuvres sculptées qui sont plus sur les cosmogonies sénégalaises, les contes et l'histoire des



génies comme Mame Coumba Bang », a-t-il relevé. « À travers des mises en scène détaillées dans un décor assez sombre, Maya Ines Touam révèle, en rythme, l'influence et la coprésence de l'homme et de la nature. Clin d'œil à Henry Matis, l'artiste nous propose un corpus visuel composé d'herbiers de fresques humaines et végétales », a-t-il indiqué.

Selon la commissaire de l'exposition, Kène Aïcha Sy, « elle voulait qu'on soit dans des coloris comme ça pour envoyer à la terre, mais la terre qu'on a à Sangalkam [...], qui est très bonne, et donc on a choisi d'avoir ce

rouge pour renvoyer à cette terre-là, puisqu'on parle du vivant, on parle de la relation entre l'homme et le vivant ». « Et la dernière chose, c'est qu'elle voulait qu'on rentre comme dans un temple ou dans une mosquée, dans un lieu de méditation. C'est pour ça que c'est très sombre et que les éclairages sont comme ça », a-t-elle ajouté.

L'objectif poursuivi est de faire en sorte que le public, « quand il entre dans l'exposition, soit dans un esprit de méditation, de réflexion sur la nature et à son respect. ». L'exposition se poursuit jusqu'au 29 janvier prochain. ■ MK

PATRIMOINE : BAKARY SARR SOULIGNE L'URGENCE DE PRENDRE DE MESURES CONSERVATOIRES POUR SAUVER GORÉE

Gorée – Le secrétaire d'Etat à la Culture, aux Industries créatives et au patrimoine historique, Bakary Sarr, a souligné, vendredi, l'urgence de prendre des mesures conservatoires pour sauver l'île de Gorée, classée patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1978, et aujourd'hui menacée par l'érosion côtière et la vétusté des bâtiments historiques. « Nous venons de faire une visite des lieux, un certain nombre de lieux historiques, des lieux de mémoire, ainsi qu'une partie du littoral. Et le constat est qu'il urge aujourd'hui de prendre des mesures conservatoires pour sauver l'île », a-t-il déclaré.

M. Sarr s'exprimait ainsi à l'issue d'une visite de travail sur l'île de Gorée, où, entre autres lieux historiques, il s'est rendu, successivement, au palais du gouverneur de Gorée construit en 1964, à l'ancienne bâtisse de la sœur Anne Marie Javoueh. Il a terminé son périple au centre culturel Boubacar Joseph Ndiaye, où il a eu un entretien à huit-clos avec l'équipe municipale et plusieurs responsables de l'île.

Cette visite, dit-il, « s'inscrit dans la politique de réhabilitation et de promotion du patrimoine historique définie par le chef de l'Etat qui a donné des instructions claires en demandant au secrétariat d'Etat, précisément, de faire l'état des lieux, des îles comme Gorée, Carabane et les autres sites historiques, les lieux de mémoire, afin d'évaluer ce qu'il y a à faire pour la conservation, la préservation de ces lieux de mémoire ».

« Nous avons voulu donc donner suite à ces directives, diagnostiquer avec les concernés le caractère spécial de ces lieux, la sensibilité et le fait que c'est à la fois

un site culturel et naturel, vivant et dynamique », a-t-il ajouté.

D'après le secrétaire d'Etat à la Culture, aux Industries créatives et au Patrimoine historique, « pour ce que l'île représente dans les mémoires, dans les mémoires passées comme dans les mémoires chaudes (...), et aussi bien au niveau de la diaspora, il y a lieu donc de prendre des mesures ».

Toutefois, Bakary Sarr est d'avis que ces mesures doivent être multi sectorielles, pour prendre en considération tous les aspects liés à la fois, à l'histoire, à l'environnement, à la culture, à l'économie, au tourisme et au cadre de vie des insulaires. « Nous avons voulu donc venir faire l'état des lieux, regarder, voir et naturellement ce qui va suivre ce sont des décisions pour agir vite », a-t-il promis, en s'adressant à l'équipe municipale.

« Nous habitons un territoire où il y a des bâtiments très anciens. Nous habitons un territoire où les populations doivent vivre décemment. Donc, le fait qu'il y ait des bâtiments qui appartiennent encore à l'Etat sur l'île et sur lesquels on ne peut pas faire des travaux de réhabilitation pour permettre à nos populations d'avoir un habitat décent nous gêne profondément », a pour sa part relevé l'adjointe au maire, Pine Henriette Faye, tout en saluant la démarche inclusive du secrétariat d'Etat.

Le directeur du patrimoine, Oumar Badiane, déclare que « le patrimoine bâti, le patrimoine historique est presque très affecté depuis des années par l'environnement, par le temps ». Il estime qu'« il y a également lieu de prendre des mesures urgentes pour une meilleure valorisation de ce site du point de vue du tourisme, des infrastructures, et également de toutes les activités



socio-économiques et culturelles qui sont à l'intérieur ». Selon lui, l'Etat doit mettre en place « un fonds dédié pour la réhabilitation et accompagner les familles dans la maintenance de leurs demeures qui sont classées ». ■ MK

LITTÉRATURE

■ Par Fatou Kiné Sène

Dakar – “**Satanique marabout rex**”, l’ouvrage “hors genre” de **Oncle Bassart Ndiaye** publié par la maison d’édition sénégalaise “Edisal”, est une autobiographie centrée sur la condition humaine, a déclaré, jeudi, son auteur, qui propose un texte “déstructurant” aux lecteurs.

“Satanique marabout rex” parle de binarité et débouche sur celle culturelle de toute la condition humaine. (...) C’est une autobiographie qui revient sur le parcours, le devenir et la dynamique de l’auteur et intègre d’autres vies à l’image de celle de l’artiste Joe Ouakam, du professeur Souleymane Bachir Diagne, etc.”, a-t-il dit lors de la présentation du livre aux journalistes, à la maison des écrivains du Sénégal Keur Birago.

L’ouvrage, publié en deux tomes (labyrinthe 0 avec plus de 300 pages et labyrinthe 1 de 510 pages), invite le lecteur plutôt à l’étude et non à la lecture dans “une écriture satanique” voulue par son auteur.

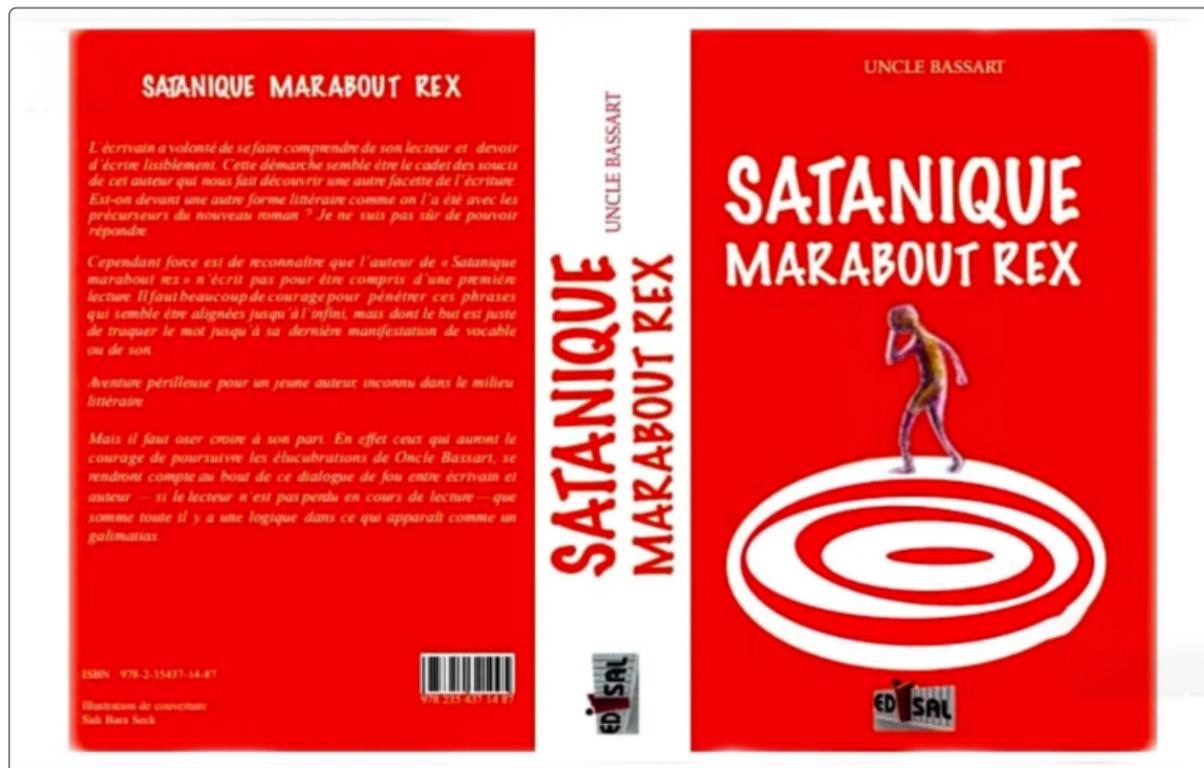
“C’est un livre dont la façon d’écrire est nouvelle, et les gens doivent savoir qu’ils vont s’aventurer dans une chose nouvelle”, explique **Oncle Bassart Ndiaye**. “Satanique marabout rex” a une “écriture satanique qui attire le lecteur dans un labyrinthe et lui fait perdre le fil, parce que ne pouvant pas lire facilement le livre et s’approprié le contenu”, fait-il valoir. Il précise qu’il n’a jamais eu l’intention de bouleverser l’ordre établi, indiquant que “le livre s’est écrit ainsi”.

Oncle Bassart Ndiaye, philosophe de formation, présente à travers son premier ouvrage une métaphore de la vie pleine de tortuosités, d’obstacles rencontrés. “C’est une représentation des difficultés existentielles et quotidiennes des humains que nous avons essayé de traduire en littérature. (...) Le labyrinthe est la figure centrale de la condition humaine, nous le retrouvons dans toutes les cultures”, explique l’auteur.

Il espère que les nouvelles autorités vont réussir la victorieuse traversée du labyrinthe sénégalais, qu’il juge “pluriel”.

Le critique littéraire et professeur **Abdoulaye Racine Senghor** avoue avoir été “bouleversé” à la lecture du livre. Dans “Satanique marabout rex”, relève-t-il, toutes les choses

“SATANIQUE MARABOUT REX”, UNE AUTOBIOGRAPHIE CENTRÉE SUR LA CONDITION HUMAINE



sont mélangées. “J’ai lu beaucoup, de toutes les catégories, des romans audacieux, des écrivains qui ont porté l’audace de l’écriture très loin, jusqu’à la négation de la ponctuation et de la subordination comme ici (...)”, rappelle-t-il.

Il souligne que “c’est un texte débridé, déstructuré que **Oncle Bassart Ndiaye** présente, où un mot appelle un autre et c’est le même mot avec des sens différents qu’il fait évoluer dans le même texte, au point qu’on a l’impression qu’il s’amuse à écrire”. Pour lui, l’auteur propose un cheminement nouveau,

avec une manière nouvelle d’introduire le lecteur dans le questionnement permanent et l’aboutissement est peut-être qu’il ne faut pas aller chercher le sens.

Il compare le texte de **M. Ndiaye** à du slam, cette littérature de l’adolescence d’aujourd’hui.

L’éditeur **Seydi Sow**, hésitant à la réception du manuscrit, souligne avoir fait appel aux compétences des professeurs **Abdoulaye Racine Senghor**, **Amadou Ly** et **Djibril Diallo Falémé**, qui ont validé sa publication. ■

DIPLOMATIE

■ Par Abdou Kogne Sall

Dakar – Le président sénégalais Bassirou Diomaye Faye a déclaré s'être entretenu avec son homologue ghanéen des moyens de renforcer la démocratie, stimuler les échanges économiques entre les deux pays et promouvoir la stabilité régionale.

« Heureux d'avoir accueilli mon frère et ami, John Dramani Mahama, le président de la République du Ghana. Ensemble, nous avons réaffirmé notre engagement pour renforcer la démocratie, stimuler nos échanges économiques et promouvoir la stabilité régionale », a indiqué le président Faye dans un message partagé sur le réseau social X.

Le nouveau président du Ghana a rendu vendredi dans l'après-midi une visite de courtoisie à son homologue sénégalais.

« Cette visite, la première depuis sa prise de fonction, traduit l'excellente qualité des relations entre nos deux pays et la volonté commune de raffermir la coopération dans des domaines d'intérêt mutuel », a souligné la présidence sénégalaise dans un communiqué.

Le président Bassirou Diomaye Faye a participé à l'investiture du nouveau chef de l'Etat ghanéen, John

DÉMOCRATIE, ÉCHANGES COMMERCIAUX ET INTÉGRATION AU MENU DES ÉCHANGES ENTRE LES PRÉSIDENTS FAYE ET MAHAMA



Dramani Mahama, le 6 janvier dernier, à Accra. Jon Dramani Mahama a remporté l'élection présidentielle ghanéenne du 7 décembre dernier avec 56 % des suffrages devant le candidat du pouvoir, le vice-pré-

sident sortant, Mahamudu Bawumia. Le chef de l'Etat sortant Nana Akufo-Ado n'était pas candidat, après avoir effectué deux mandats à la tête de ce pays d'Afrique de l'Ouest. ■

COOPÉRATION

IL N'Y AURA PLUS DE BASE MILITAIRE FRANÇAISE PERMANENTE AU SÉNÉGAL À L'ÉTÉ 2025, SELON UNE SOURCE MILITAIRE FRANÇAISE

■ Par Abdou Kogne Sall

Dakar - La France compte fermer à l'été 2025 ses bases militaires permanentes au Sénégal et dans les autres pays d'Afrique de l'ouest et du centre, a appris l'APS d'une source militaire française.

« Aujourd'hui on est dans une phase de dialogue pour la mise en œuvre du retrait des éléments français du Sénégal. Ce que je peux dire c'est qu'il n'y aura plus de base militaire française permanente au Sénégal à l'été 2025 », a-t-elle déclaré à l'APS.

« Notre volonté c'est qu'il n'y ait plus un drapeau français sur une emprise militaire au Sénégal à cette date. Nous allons, en fonction des attentes des autorités, continuer à coopérer comme le font les autres pays », a-t-elle indiqué en insistant sur le fait qu'il n'était plus besoin pour la France de disposer d'une base militaire permanente sur le sol sénégalais.

Elle a martelé que la présence militaire française était vue aujourd'hui comme une atteinte à la souveraineté. « C'est tout à fait compréhensible et on le comprend tous d'ailleurs », a-t-elle commenté en assurant que la présence de ces bases était devenue un problème pour les militaires français. « On sait que cela va créer des problèmes, biaiser la compréhension et miner notre crédibilité et notre légitimité tout en nourrissant un sentiment contre la France », a fait valoir la source militaire française.



Le président du Sénégal, Bassirou Diomaye Faye, a, le 31 décembre dernier, déclaré que le Sénégal allait travailler à l'avènement d'une nouvelle doctrine de coopération impliquant la fin dès 2025, de toutes les présences militaires étrangères sur le sol sénégalais.

Cette annonce s'inscrit dans le sillage d'une précédente sortie dans la presse française lors de laquelle il avait, de fait, décrété la fermeture de la base militaire permanente de la France au Sénégal. La source militaire française a signalé que la France avait déjà depuis

l'été 2023 entrepris de réarticuler son dispositif militaire qui devait passer par la fermeture de ses bases militaires permanentes en Afrique de l'ouest et du centre.

Après avoir quitté le Mali au terme d'une dizaine d'années d'opérations de lutte contre le terrorisme, la France a été contrainte de se retirer du Burkina Faso, du Niger et dernièrement du Tchad. A l'aube du nouvel an, le président de la Côte d'Ivoire, Alassane Ouattara, a, à son tour, annoncé que la base militaire française dans son pays allait passer sous commandement ivoirien. ■